

A cette époque cette compagnie pouvait faire de telles largesses sans s'obérer. Ses dividendes annuels s'élevaient à \$2,000 par part. Les employés épousaient naturellement la cause de leurs bourgeois, dans l'espoir d'une promotion.

De là, l'esprit de corps qui décuilait leur force. Il faut bien l'avouer à cette époque on n'était pas toujours scrupuleux sur les moyens, sous le prétexte que dans l'Ouest, chacun n'avait d'autre alternative que de se rendre justice à lui-même. Tant pis pour les lois de la morale si elles cadraient mal avec l'intérêt personnel. La raison du plus fort était souvent considérée comme la meilleure. Aux époques troublées on est souvent porté à jeter la bride sur le cou des mauvaises passions et à étouffer la voix de la conscience. Malheureusement, il en fut quelquefois ainsi dans l'Ouest, durant ces luttes fiévreuses où les mauvais instincts surchauffés par la haine et l'intérêt prenaient vite le dessus sur le sentiment de la justice.

Et puis comment régler les difficultés qui surgissaient à chaque pas? Les juges de Paix étaient presque tous inféodés à un camp ou à l'autre et bien entendu, n'offraient aucune garantie d'impartialité. De part et d'autres on s'adressa aux magistrats de sa compagnie et on se battit à coups de mandats d'arrestation.

La compagnie du Nord-Ouest déclara en toute franchise par la bouche d'un de ses officiers, le bourgeois James Hughes, qu'elle ne chercherait pas le redressement de ses griefs devant les tribunaux, mais qu'elle allait elle-même se faire justice; c'est à dire quelle était bien déterminée à suivre sa rivale dans la lutte à main armée. Pour mettre ce programme à exécution, elle plaça à la tête du département de la Rivière Rouge, O. Cameron, officier d'expérience très énergique et agressif.

Il fit arrêter John Spencer. En même temps il voulut gagner le concours des Métis, en leur répétant que les colons voulaient les chasser et s'emparer de leurs terres. Malgré ces appels, les Métis continuèrent à demeurer paisibles en dépit des avanies que leur suscitait leur neutralité.

Un jour, un nommé Plante qui avait rendu quelques services au gouverneur fut vivement réprimandé et le bourgeois de la compagnie du Nord-Ouest lui ordonna de faire le voyage entre Montréal et la Rivière Rouge. A cette époque, cette corvée pleine de périls et de fatigue était considérée comme une punition.

Le 21 octobre 1814, McDonnell donna avis à Cameron et à ses associés d'abandonner le fort Gibraltar ainsi que tous les autres occupés par cette compagnie, dans un délai de six mois. Cameron se moqua de ces menaces et se prépara à lui résister, prétendant que sa compagnie avait succédé aux droits des premiers découvreur